

BIMESTRIELLE

Zoom sur les marchés :

Grandes cultures : hausse en colza et quasi stabilité en céréales

Fruits et légumes : les prix des légumes demeurent corrects, la consommation plus terne

Viticulture : baisse des cours des vins

Élevage : Des cours favorables pour les vaches et les agneaux

Un bilan encore provisoire mais décevant après la moisson des céréales

Les rendements des céréales à paille sont en net recul. Leur hétérogénéité est telle que les premiers chiffres du bilan céréalier sont encore provisoires. La moisson s'est néanmoins déroulée dans de bonnes conditions et la qualité est au rendez-vous. La sécheresse persistante dégrade depuis fin juin les conditions de culture du maïs grain, plus particulièrement dans les parcelles non irriguées. Les premiers poireaux sont récoltés fin août. Les cueillettes de poires et pommes sont en cours. La production régionale de pommes reculerait alors que celle de poires serait en hausse. Les vendanges en cours sont précoces et la production viticole régionale devrait atteindre 1,2 million d'hectolitres. Les cotations animales connaissent une embellie, à l'exception de celles liées à la filière jeune bovin, qui pâtit durement d'une faible demande. En juillet, les abattages régionaux baissent par rapport à juin, dans toutes les catégories, hormis en ovins.

Les grandes cultures

Le grand écart pour les rendements des céréales

Les moissons ont été précoces et se sont bien déroulées, grâce aux conditions climatiques favorables, ensoleillées et sèches. Mais le bilan céréalier est décevant dans l'ensemble. Les rendements sont en net recul par rapport à l'an dernier et à la moyenne quinquennale, les grains seraient toutefois de qualité correcte. Les rendements se caractérisent par leur très forte hétérogénéité : plutôt corrects dans les terres profondes, ils chutent dans les terres humides ou superficielles. Les écarts vont de 1 à 4 pour les céréales, ce qui s'explique par les conditions pédoclimatiques et

les dates de semis, très échelonnés, ainsi que la succession d'un automne pluvieux, d'un hiver doux, et d'une période de sécheresse à partir du printemps. Les cultures ont souffert de défauts d'enracinement, d'attaques d'insectes et notamment de pucerons, les adventices ont parfois été mal maîtrisées et l'azote insuffisamment valorisé. Les parcelles les plus touchées ont été retournées et resemées. Les blés et les orges ont subi de forts dégâts dus aux pucerons vecteurs du virus de la jaunisse. De nombreux épis vides ainsi que des grains insuffisamment remplis ont été observés. Les récoltes sont dans certaines exploitations plus mauvaises qu'en 2016.

Le rendement prévisionnel du **blé tendre** s'élèverait à 61 quintaux par hectare, soit 15 quintaux de moins que l'année dernière et 6 de moins que la moyenne quinquennale 2015-2019. La production avoisinerait 3 millions de tonnes, et reculerait donc de 34 % par rapport à 2019, en raison de la chute des rendements et des surfaces emblavées (- 114 515 ha, soit moins 17 %). La qualité des grains (poids spécifique et taux de protéines) serait satisfaisante.

La récolte d'**orge** affiche un rendement de 52 quintaux par hectare, contre 73 quintaux l'an dernier et 65 en moyenne. La production reculerait de 29 % alors que l'assolement baisserait

de 1 % seulement. Les exploitants, qui n'avaient pu emblaver les surfaces prévues en orges d'hiver et en blé tendre à l'automne, se sont davantage orientés vers les orges de printemps, avec par conséquent des surfaces en nette hausse (+ 15 %). Les orges ont subi par contre de fortes attaques de jaunisse nanisante. Par ailleurs, le taux de protéines pourrait être parfois incompatible pour une utilisation en brasserie, une partie serait alors déclassée en fourrage.

Les rendements en **blé dur** s'élèveraient à 64 quintaux par hectare, la production diminuerait de 3 % par rapport à l'année dernière, malgré une progression de la sole de

16 %. Les grains sont de bonne qualité et le taux de protéines satisfaisant.

Le rendement moyen du **colza** serait légèrement inférieur à celui de l'an dernier et s'établirait à 30 quintaux par hectare, soit 3 quintaux de moins que la moyenne quinquennale 2015-2019, mais avec des disparités très grandes, allant de 10 à 50 quintaux. La sole augmente de 6 % cette année mais reste à un niveau bas, de - 30 % par rapport à la moyenne quinquennale. La production dépasserait donc de peu celle de 2019 à 591 400 tonnes. Les cultures ont peiné à la suite d'une mauvaise implantation dans le sec à l'automne, puis de la sécheresse printanière

pendant la floraison, à l'origine de siliques peu nombreuses ou vides.

Les semis de **colzas** pour la nouvelle campagne sont bien avancés à la fin août, les averses ont été localisées et certains exploitants ont pris le risque de semer dans le sec comme les années antérieures.

Les surfaces de **protéagineux** sont en hausse cette année, ayant bénéficié du report des superficies non emblavées en céréales. Mais la récolte s'annonce mauvaise, avec un rendement de 26 quintaux par hectare pour les pois. La production baisserait de 17 % par rapport à l'année dernière, malgré une augmentation de la sole de 27 %. Les féveroles atteindraient seulement 19 q/ha.

Tandis que le **maïs** se présentait bien jusqu'en juin, la sécheresse estivale a affecté progressivement le potentiel de rendement des cultures. Les cultures non irriguées ont séché en raison de l'important déficit hydrique estival. Les parcelles de maïs irriguées conservent toutefois encore un potentiel de rendement correct, qui devrait approcher la moyenne quinquennale. Les arrêtés de restriction d'irrigation se sont intensifiés dans toute la région durant l'été, limitant les arrosages depuis les cours d'eau.

Les betteraves sucrières sont confrontées aux attaques de pucerons, porteurs de la jaunisse. La maladie pourrait entraîner des pertes conséquentes de rendements, jusqu'à 40 % selon les exploitants.

Surfaces des grandes cultures en Centre-Val de Loire Un recul majeur des surfaces de blé tendre en 2020

Surfaces (en ha)	2020*	2019**	Évolution 2020/2019 (%)	Moyenne 2015-2019	Écart par rapport à la moyenne (en %)
Céréales					
Blé tendre	551 760	666 275	- 17,2	671 190	- 17,8
• dont blé tendre d'hiver	548 970	665 215	- 17,5	670 270	- 18,1
Blé dur	78 050	67 270	16,0	80 146	- 2,6
• dont blé dur d'hiver	66 000	64 520	2,3	76 712	- 14,0
Seigle	4 710	4 570	3,1	4 198	12,2
Orge et escourgeon	328 230	331 960	- 1,1	304 795	7,7
• dont orge et escourgeon d'hiver	195 530	216 400	- 9,6	223 422	- 12,5
• dont orge et escourgeon de printemps	132 700	115 560	14,8	81 373	63,1
Avoine	8 580	7 120	20,5	8 945	- 4,1
• dont avoine d'hiver	5 090	5 270	- 3,4	7 228	- 29,6
Maïs grain (hors semences)	147 200	140 650	4,7	121 085	21,6
• dont maïs grain irrigué	94 650	96 900	- 2,3	80 572	17,5
• maïs grain non irrigué	52 550	43 750	20,1	40 513	29,7
Sorgho	21 170	17 420	21,5	8 826	139,8
Triticale	20 820	24 730	- 15,8	23 697	- 12,1
Oléagineux					
Colza	195 000	183 836	6,1	279 614	- 30,3
• dont colza d'hiver	194 860	183 770	6,0	279 491	- 30,3
Tournesol	116 980	82 040	42,6	62 238	88,0
Protéagineux					
Pois protéagineux	31 770	25 105	26,5	26 079	21,8
Féveroles et fèves	13 400	11 550	16,0	9 481	41,3

Source : *Agreste - Conjoncture grandes cultures : Estimations au 1^{er} septembre 2020
** Agreste - SAA 2019

Une petite récolte 2020

Surfaces (en ha)	Récolte 2020*		Récolte 2019**		Évolution de la production	Évolution des rendements (%)	Moyenne 2015-2019		Écart de la production à la moyenne (%)	Écart du rendement à la moyenne (%)
	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)			Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)		
Céréales										
Blé tendre	61	33 460	76	50 560	- 33,8	- 19,6	67	45 186	- 26,0	- 9,5
Blé dur	64	5 000	77	5 161	- 3,1	- 16,6	61	4 731	5,7	5,0
Orge, escourgeon	52	17 177	73	24 090	- 28,7	- 28,4	65	19 811	- 13,3	- 19,9
Avoine	39	338	48	342	- 1,2	- 19,3	45	409	- 17,4	- 13,8
Maïs-grain (hors semences)	83	12 157	78	10 945	11,1	6,2	89	10 741	13,2	- 7,3
• Maïs-grain irrigué	102	9 635	94	9 147	5,3	7,8	105	8 431	14,3	- 3,1
• Maïs-grain non irrigué	48	2 522	41	1 798	40,3	16,8	57	2 309	9,2	- 16,5
Triticale	45	929	53	1 315	- 29,4	- 15,1	46	1 098	- 15,4	- 2,6
Oléagineux										
Colza	30	5 914	32	5 820	1,6	- 5,4	33	9 085	- 34,9	- 7,8
Tournesol	22	2 611	20	1 656	57,7	8,9	23	1 433	82,2	- 4,5
Protéagineux										
Pois protéagineux	26	839	40	1 014	- 17,3	- 35,6	34	885	- 5,2	- 23,7
Féveroles et fèves	19	258	26	305	- 15,4	- 28,0	23	220	17,5	- 18,4

Source : *Agreste - Estimations au 1^{er} septembre 2020
** Agreste - SAA 2019

Conditions de culture et stades de développement

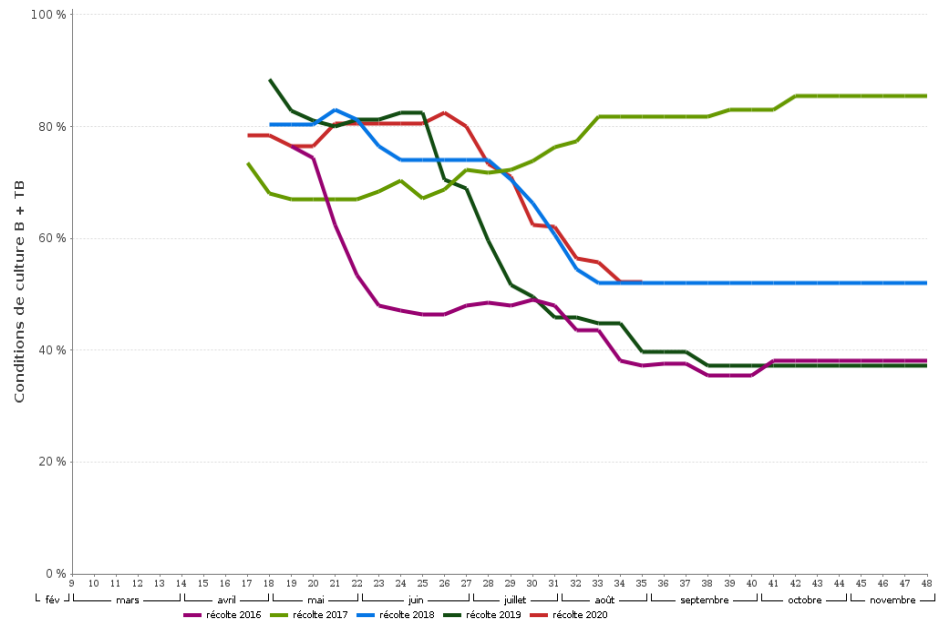
Les conditions de culture des céréales à paille se dégradent de la sortie d'hiver jusqu'aux récoltes. Les premières moissons, effectuées dès mi-juin (semaine 25 du 16 juin au 22 juin) pour les orges d'hiver, sont suivies quelques jours plus tard par le blé tendre et les orges de printemps. Elles s'achèvent fin juillet pour les dernières parcelles.

Concernant le maïs grain, les conditions de culture se dégradent depuis fin juin en raison de la sécheresse persistante. Ce sont surtout les cultures non irriguées qui souffrent du déficit hydrique estival. La part des surfaces en conditions de culture « bonnes ou très bonnes » passe de 82 % au 29 juin à 52 % au 31 août (semaine 35), contre 39 % en 2019. Les conditions de culture « bonnes ou très bonnes » sont actuellement équivalentes à celles qui prévalaient en 2018.

Au 31 août, le stade « humidité du grain 50 % » concerne 85 % des surfaces, contre 65 % à la même date l'an dernier. Le Centre-Val de Loire est en avance au regard des autres

régions, puisque ce stade est atteint pour 60 % des surfaces au niveau national. Les récoltes de maïs grain démarrent au cours de la première semaine de septembre.

Maïs grain - Centre-Val de Loire - % de surface



Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

Reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr/franceagrimer>

Cotations des grandes cultures

Inquiétudes sur les cours des céréales, marché en faveur du colza

Le Conseil international des céréales évalue fin août la production mondiale de céréales à un nouveau record de 2,23 milliards de tonnes pour la campagne 2020-2021, en progression de 2,3 % par rapport à la campagne précédente. Avec une consommation également en hausse à 2,22 milliards de tonnes, les stocks de report atteindraient 630 millions de tonnes.

Le cours du **blé tendre** rendu Rouen cote à 182 € la tonne en août, contre 184 € en juillet et 164 € en août 2019. En juin, les prix baissent avec l'amélioration des conditions météo dans plusieurs bassins de production mondiaux, notamment en Russie et aux États-Unis. En France, l'activité commerciale est calme, autant sur le marché intérieur qu'international. En juillet, les cours progressent, les perspectives de production européenne étant en recul. L'activité se concentre sur le portuaire, les industriels de la nutrition animale et meuniers sont discrets. Puis les prix fléchissent en août sous l'effet de la hausse de l'euro face au dollar, qui pénalise l'attractivité des origines des céréales européennes sur la scène

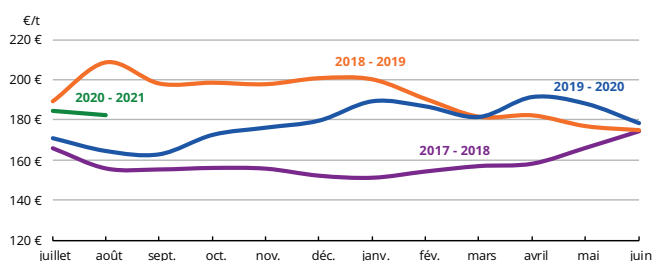
internationale. Les estimations de récolte en Russie et en Australie sont revues à la hausse. Les fabricants d'aliments pour animaux français et du nord de l'Union européenne sont acheteurs. En fin de mois, le contexte est aux incertitudes entre l'offre et la demande, la pandémie mondiale créant aussi des inquiétudes sur la relance économique pour les prochains mois. Concernant les exportations, à l'issue de la campagne 2019-2020, la France a embarqué 7,4 millions de tonnes vers l'Union européenne et réalisé des ventes records de 13,4 millions de tonnes à destination des pays tiers, dont 42 % vers l'Algérie, 14 % vers le Maroc et 12 % vers la Chine.

Le cours de **l'orge de mouture** rendu Rouen progresse légèrement à 164 € la tonne en août, contre 152 € un an auparavant. L'activité des fabricants d'aliments pour animaux et portuaire est bonne. Le marché reste calme toutefois pendant l'été. Les prix français sont soutenus par une très forte demande chinoise en raison de la taxation des orges australiennes par la Chine. Les exportations hexagonales à l'issue de la campagne 2019-2020 atteignent 3,9 millions de tonnes vers l'Union européenne et 3,9 millions de tonnes vers les pays tiers. La Chine est le premier importateur et représente 39 % des expéditions, devant l'Arabie saoudite et le Maroc, avec respectivement 18 et 17 % des expéditions.

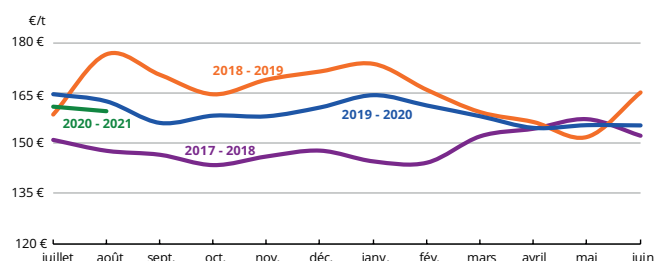
Le cours du **maïs** rendu Bordeaux perd 1 euro en août par rapport à juillet et s'affiche à 160 € la tonne en août, soit 3 € de moins que l'an dernier à la même époque. Les prix sont stables en juin, avec toujours une baisse des débouchés en éthanol du fait de la crise sanitaire. Sur le marché intérieur, les fabricants d'aliments pour animaux français, espagnols et du nord de l'Union européenne sont demandeurs. En juillet, les cours renchérissent à l'instar du grain américain, les industriels espagnols de la nutrition animale sont toujours acheteurs. Puis, les prix perdent du terrain en août, la production mondiale est revue à la hausse avec une récolte record annoncée aux États-Unis et des conditions météo favorables.

Le cours du **colza** rendu Rouen s'élève à 380 € la tonne en août, contre 373 € en août 2019, et 375 € en juillet 2020. Après une période de recul en juin, les prix repartent à la hausse en juillet et en août, compte tenu des perspectives de baisse de la production européenne (France et Ukraine surtout). Ils bénéficient aussi de la fermeté du pétrole, de la progression du soja sur Chicago, du canola sur Winnipeg et de l'huile de palme malaisienne, la production étant attendue en repli et les pluies ayant perturbé les récoltes.

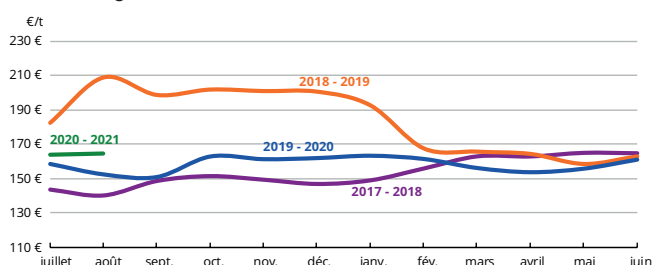
Prix du blé tendre Rouen



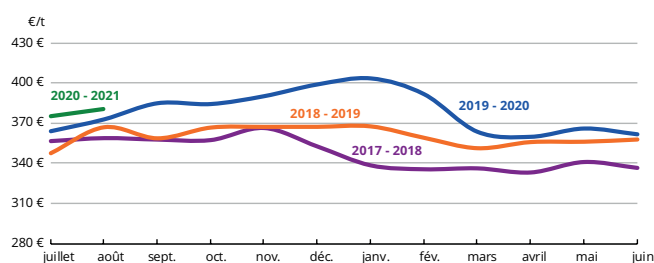
Prix du maïs Bordeaux



Prix de l'orge de mouture Rouen



Prix du colza Rouen



Source : FranceAgriMer

Fruits et légumes

Un été peu favorable pour le marché des salades, début de campagne pour les poireaux et les pommes

Juin correspond à la période d'arrachages et de replantations des cultures de **concombres** dans les serres. La production fléchit fortement, d'autant plus que la

météo n'est pas très favorable. L'origine française devient moins recherchée que pendant la période de confinement. Le marché est équilibré jusqu'en juillet, les volumes disponibles correspondant à la demande des consommateurs. Les prix payés aux producteurs sont meilleurs que l'an dernier. En août, les volumes produits ne sont pas à la hauteur des prévisions, en raison notamment d'une

pression d'origine virale et parasitaire (thrips, pucerons) sur les plants. La production devient déficitaire et les prix sont soutenus. Le marché n'est pas confronté à la concurrence européenne. La météo estivale incite à la consommation jusqu'en milieu du mois d'août. L'activité commerciale reste équilibrée et fluide, entre baisse de production et achats modérés des consommateurs.

Le marché des **laitues** est confronté en juin et juillet à une offre excédentaire face à une consommation peu active. La concurrence entre les différents bassins de production, ainsi que celle des ceintures vertes et des jardins familiaux, se fait ressentir. En conséquence, des broyages aux champs de salades en surmaturité sont nécessaires car les ventes tournent au ralenti. Les prix aux producteurs sont toutefois stables et meilleurs que l'an dernier. Le marché est relancé à partir du 10 août, la demande se réactive, la canicule et la sécheresse réduisant les disponibilités. La gestion des cultures et des arrosages est difficile avec les fortes chaleurs. L'allongement des nuits freine désormais le développement végétatif des cultures. Les prix sont en hausse mais se situent désormais à un niveau inférieur à la précédente campagne. La rentrée marque la reprise de l'activité des collectivités, le commerce reprend de l'élan.

La saison des **poireaux** démarre avec les premiers arrachages en dernière semaine d'août, les plantations de mai les plus précoces arrivant à maturité. À ce stade, le calibre des légumes est normal et leur qualité bonne. L'arrosage est nécessaire dans les champs durant l'été en raison de la sécheresse. Juin se caractérise par un fort creux

de production en **fraises**, après le pic de volume de mai, les plantations ayant toujours une quinzaine de jours d'avance. Les cours sont fermes et s'effectuent à des niveaux supérieurs à la précédente campagne. La demande des consommateurs est très bonne, les volumes mis en vente sont faibles et la fin de campagne des variétés rondes de printemps arrive vite. Le marché est très satisfaisant en juillet et août, la variété Charlotte est relativement productive. La canicule du mois d'août n'a pas trop de conséquence mais brûle quelques fleurs de fraisiers et entraîne des déformations de fruits. Cette saison est marquée par la présence importante de guêpes et frelons, ralentissant les cueillettes et abîmant les fraises. *Drosophila suzukii* est moins active que les autres années, à l'inverse des pucerons, très présents.

Au 1^{er} août 2020, la production nationale de **pommes** est estimée à 1,38 million de tonnes, en recul de 9 % par rapport à la récolte 2019 et à la moyenne 2015-2019. Pour les **poires**, la production nationale est estimée à 130 000 tonnes au 1^{er} juillet 2020, en progression de 8 % par rapport à 2019, rejoignant ainsi le niveau quinquennal. Dans la région, la production de pommes reculerait de 4 %, tandis que celle de poires serait en forte progression, avec près de 3 000 tonnes supplémentaires, soit 35 %,

chiffre à valider toutefois à l'issue des cueillettes.

En juin, la demande des consommateurs pour les pommes se réduit, tout comme l'offre. L'activité commerciale est calme. Le choix variétal devient très limité et se concentre sur la Golden. La campagne se termine à la mi-juillet avec des niveaux de prix meilleurs qu'à l'été 2019. Les vergers sont arrosés tout l'été en raison de la sécheresse. L'année 2020 se caractérise par une alternance marquée en Golden dans certains vergers et donc une perspective de production moindre. Les fruits sont de meilleur calibre que l'an dernier dans l'ensemble. Certaines parcelles subissent de fortes attaques de puceron cendré. La canicule de la première quinzaine d'août entraîne quelques pertes avec des brûlures sur les fruits. Les cueillettes commencent en dernière semaine d'août avec les variétés Gala, Elstar et Reine des reinettes. Les récoltes se terminent autour du 20 août pour les William's, et sont suivies par les cueillettes de Conférence. Le calibre des fruits est satisfaisant et l'état sanitaire des poiriers également, même si une présence forte de psylles est observée cette saison.

Pommes de table et poires en Centre-Val de Loire (estimation au 1^{er} septembre 2020)

	Surface en production (ha)	Production estimée (tonne)
Golden	542	24 200
Granny Smith	112	4 500
Gala	422	19 100
Autres pommes	697	27 600
Total 2020	1 773	75 400
Total 2019	1 795	78 200
Évolution 2020/2019 (%)	- 1,2	- 3,6
Moyenne 2015-2019	1 798	74 400
Évolution 2020/moy.quinq. (%)	- 1,4	1,3

	Surface en production (ha)	Production estimée (tonne)
Poires d'été dont William's	75	3 370
Poires d'automne dont Comice et Conférence	241	8 850
Poires d'hiver dont Angély et Passe-Crassanne	47	1 550
Total 2020	363	13 770
Total 2019	363	10 225
Évolution 2020/2019 (%)	0,0	34,7
Moyenne 2015-2019	365	11 294
Évolution 2020/moy.quinq. (%)	-0,7	21,9

Source : Agreste - Enquête stocks pommes poires

Viticulture

Des vendanges précoces

Mis à part quelques averses localisées, le temps a été très sec durant l'été et la sécheresse est à l'origine de stress hydrique dans beaucoup de vignes. Certaines parcelles ont été très touchées par l'oïdium. Par ailleurs, cette année se caractérise par une recrudescence des maladies du bois (Esca/BDA). La canicule durant la première quinzaine d'août occasionne localement des grillures importantes et bloque temporairement l'évolution de la maturité. Celle-ci est très hétérogène, et occasionne des grappes vertes et des grains mûrs sur les mêmes pieds. Les vendanges commencent dès le 20 août pour les cépages précoces (Pinot noir, Chardonnay) et pour les crémant de Loire. Viennent ensuite les récoltes

de Sauvignon, puis de Chenin et de Cabernet à partir du 15 septembre. Les prévisions de rendements sont bonnes.

Selon les prévisions établies fin août, la production nationale 2020 de vin est estimée à 45 millions d'hectolitres, supérieure en conséquence de 6 % à celle de 2019. Au niveau régional, la production devrait atteindre 1,2 million d'hectolitres, dépassant de 24 % la moyenne quinquennale et de 29 % l'année 2019.

Les cours des vins d'appellation du Val de Loire de la campagne 2020 (allant du 1^{er} août 2019 au 31 juillet 2020) fléchissent par rapport à l'année précédente. Les prix pratiqués au négoce baissent de 13 % pour le Chinon et de 21 % pour le St Nicolas de Bourgueil entre les mois de juillet 2019 et 2020. L'activité commerciale s'est compliquée avec la crise sanitaire,

qui est venue s'ajouter à la crise structurelle. Le marché peine toujours à absorber les stocks à la suite de la bonne récolte 2018, l'activité des cafés-hôtels-restaurants a repris mais reste très mesurée, et les exportations sont également en retrait, notamment vers les États-Unis. Certains producteurs ont demandé à bénéficier des possibilités de distillation afin de réduire partiellement leurs stocks.

Les sorties d'appellation des vins du Centre-Loire chutent de 10,5 % entre juillet 2018-juin 2019 et juillet 2019-juin 2020. Les ventes de Sancerre, première appellation en matière de volumes, diminuent de 18 %, par contre celles de Quincy augmentent de 3 %. Les exportations reculent de 2 % sur 1 an en raison de la crise du Covid-19.

Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 30 avril 2020	Cours moyen de la campagne* 2020 (€/hl)		Évolution cours moyen campagne* 2020 / 2019 (%)
	au 30 juin	au 31 juillet	
Touraine blanc	181	183	- 10
Touraine rouge	133	131	- 6
Vouvray tranquille	268	267	- 3
Vouvray effervescent	223	223	- 1
Chinon rouge	192	191	- 13
Saint-Nicolas-de-Bourgueil	225	224	- 21

Source : FAM, InterLoire

*campagne viticole N : commence au 1^{er} août N-1 et se termine au 31 juillet N

Les abattages

Baisse saisonnière des abattages de bovins

Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire

Données corrigées des variations journalières d'abattages

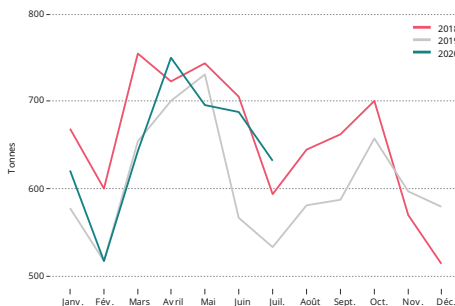
Tonnes	Juillet 2020	Évolution Juillet 2020/ juin 2020 (%)	Évolution juillet 2020/2019 (%)	Cumul janvier à juillet 2020	Évolution Cumul janvier à juillet 2020/2019 (%)
Gros bovins mâles	67	- 3,0	6,7	511	-9,2
Vaches	317	- 12,0	18,5	2 287	9,1
Total génisses	199	- 0,4	20,2	1 372	4,4
Total bovins 12 mois ou moins	48	- 15,9	31,5	375	21,7
Total bovins	632	- 8,1	18,6	4 544	6,1
Total ovins	50	8,5	- 1,4	240	- 15,3
Total porcins*	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	1882	- 3,8	- 0,6	13 535	3,2
Dindes	4107	- 4,1	14,3	30 355	28,0
Pintades	14	- 48,1	- 39,1	217	0,5
Canards	1	0,0	0,0	8	- 33,3
Total volailles	6 004	- 4,2	8,9	44 115	19,0
Ensemble	6 686	- 4,5	9,5	48 901	17,4

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI

* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

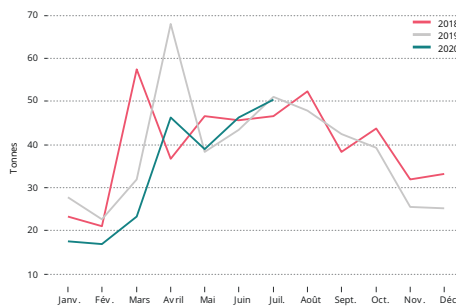
En juillet, les abattages régionaux sont en baisse dans toutes les catégories, hormis en ovins. Cette diminution est particulièrement marquée en bovins, où les abattages chutent de 8 %. Cependant, ils restent supérieurs de 19 % à ceux de juillet 2019. À l'inverse, les abattages d'ovins progressent de 9 % par rapport au mois dernier, tout en restant stables comparé à l'année précédente. En volailles, les abattages de pintades subissent une forte chute : - 48 % par rapport à juin 2020. Au total, les abattages baissent de 4,5 % par rapport à juin 2020, tout en restant supérieurs à ceux de l'année passée.

Abattages de bovins



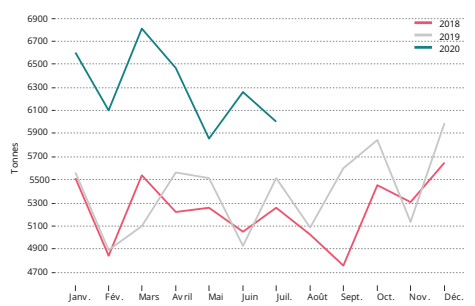
Source : Ministère de l'agriculture - BDNI

Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

Abattages de volailles



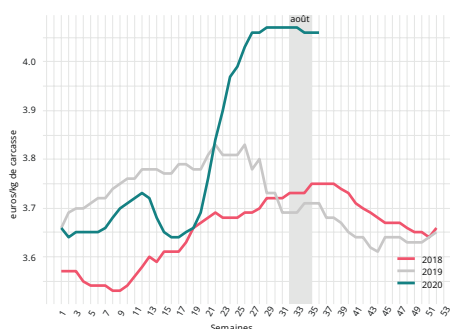
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

Les cotations des animaux de boucherie

Belle progression du cours des vaches « R »

Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



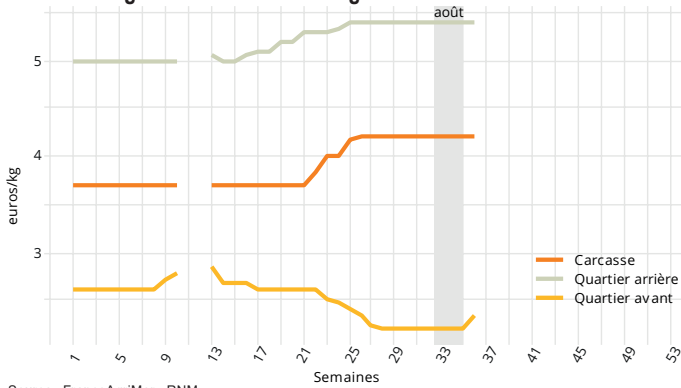
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours de la vache « R » en août 2020 par rapport à :

Juillet 2020 (semaine 31)	Août 2019 (semaine 35)
- 0,2 %	9,4 %

Les prix des **vaches « R »** s'envole : il augmente de 9 % comparé à août 2019. Le déconfinement a été bénéfique à la filière, et les cours se maintiennent. Les besoins sont importants en cette fin d'été, le marché est fluide et bénéficie des promotions de rentrée. La demande pour les animaux de boucherie devrait s'essouffler en raison de la rentrée scolaire et de la fin des concours. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 4,06 €/kg de carcasse en semaine 36.

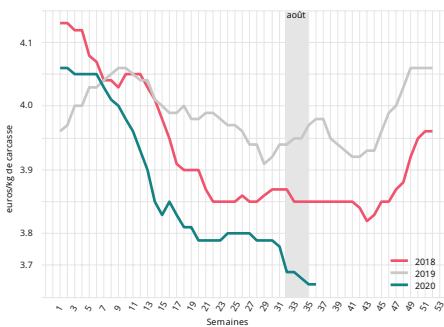
Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2019



Source : FranceAgriMer - RNM

Au marché de Rungis, le cours des carcasses et des quartiers arrière se stabilisent de nouveau depuis plusieurs semaines. L'écart reste cependant plus conséquent avec celui des quartiers avant, servant notamment à la fabrication de viande hachée, qui repart à la hausse.

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est



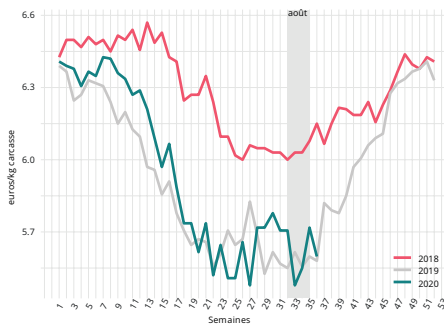
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours des jeunes bovins « U » en août 2020 par rapport à :

Juillet 2020 (semaine 31)	Août 2019 (semaine 35)
- 1,2 %	- 6,1 %

Les cours des Jeunes **bovins viande « U »** chutent encore un peu plus : - 6 % par rapport à août 2019. La demande est faible et les stocks en ferme sont importants. Les animaux sont donc plus lourds à la sortie, et leur prix est déprécié par les abatteurs. La filière souffre d'un manque de débouchés à l'exportation. Les promotions de rentrée dans les grandes surfaces devraient permettre d'écouler un peu de marchandise. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 3,72 €/kg de carcasse en semaine 36.

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



Source : FranceAgriMer

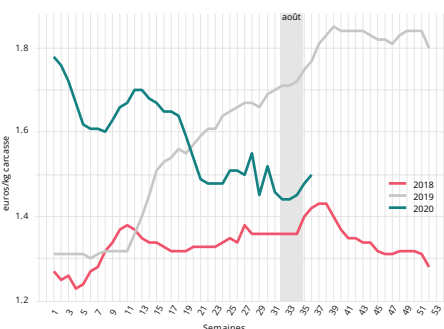
Évolution du cours des veaux de boucherie « R » en août 2020 par rapport à :

Juillet 2020 (semaine 31)	Août 2019 (semaine 35)
- 1,9 %	- 0,8 %

Les cours des **veaux de boucherie** baissent de 2 % par rapport à juillet, mais sont équivalents à ceux de l'année dernière. Les prix restent bas en raison d'un marché encombré. Le pic de vêlage n'est pas encore là, et pourtant la demande est inférieure à l'offre. L'Espagne a des stocks importants et achète peu d'animaux. En l'absence de concurrence, les intégrateurs français font donc pression sur les prix. Les veaux de boucherie cotent à 5,60 €/kg en semaine 36.

Le prix du porc se stabilise

Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)



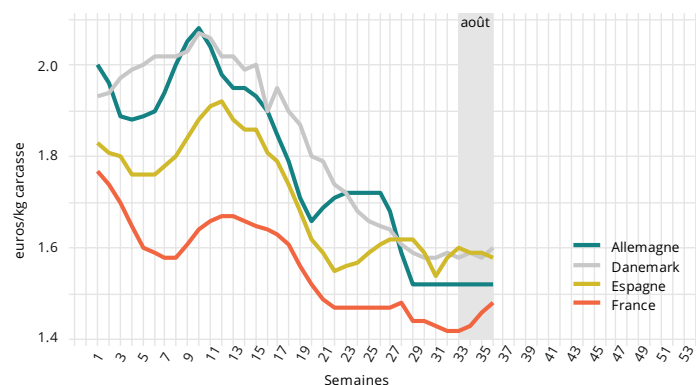
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours des porc charcutiers en août 2020 par rapport à :

Juillet 2020 (semaine 31)	Août 2019 (semaine 35)
0,2 %	- 15,5 %

Le cours du **porc charcutier** se stabilise, en moyenne, mais reste inférieur de 16 % à celui de l'année dernière. L'offre est assez faible, et les besoins pour le marché français et l'exportation sont importants. En semaine 36, il cote à 1,50 €/kg. Ailleurs en Europe, les prix sont stables également. L'Allemagne accuse des retards d'enlèvement importants à la suite de la fermeture temporaire de l'abattoir de Rheda-Wiedenbrück pendant un mois, pour cause de Covid-19.

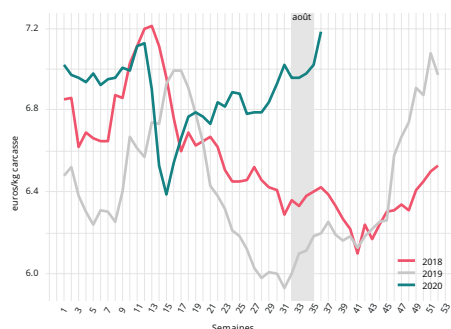
Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2020



Source : Commission Européenne

Le prix de l'agneau s'envole

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Source : FranceAgriMer

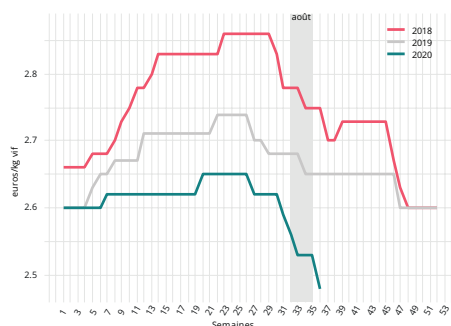
Évolution du cours des agneaux « R » en août 2020 par rapport à :

Juillet 2020 (semaine 31)	Août 2019 (semaine 35)
1,3 %	14,5 %

En août, le prix de l'agneau continue sa progression et grimpe de 15 % par rapport à août 2019. L'activité est soutenue. La production nationale est insuffisante pour couvrir la demande et les importations sont faibles. L'agneau « R » cote à 7,18 €/kg de carcasse en semaine 36. Au marché de Sancoins, la demande est forte et les cours se maintiennent. L'agneau de boucherie « U » de 32 à 38 kg cote en moyenne à 3,34 €/kg vif en semaine 36.

Les incertitudes commerciales pèsent sur les broutards

Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



Source : FranceAgriMer

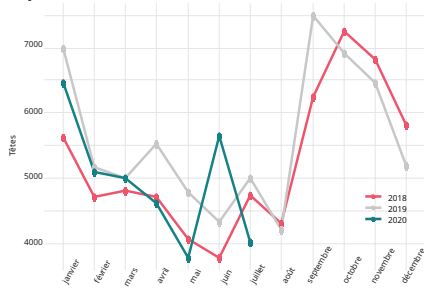
Évolution du cours des broutards limousins en août 2020 par rapport à :

Juillet 2020 (semaine 31)	Août 2019 (semaine 35)
- 3 %	- 5,2 %

Les broutards limousins « U » de 350 kg cotent à 2,48 €/kg vif en semaine 36. Sur un marché morose, les cours chutent de 3 % par rapport à juillet 2020. L'offre augmente en cette saison, et les difficultés rencontrées dans la filière jeune bovin refroidissent les acheteurs. Au marché de Chateameillant, la tendance est identique. Le contexte commercial incertain complique les ventes. Les broutards charolais « U » de 350 à 400 kg cotent en moyenne à 2,41 €/kg vif en semaine 36.

Les exportations de broutards

Exportations de broutards



Source : Ministère de l'agriculture, BDNI

Évolution du nombre de broutards exportés en juillet 2020 par rapport à :	
Juin 2020	Juillet 2019
- 28,3 %	- 19,2 %

En juillet, les exportations de broutards baissent de 28 % par rapport à juin 2020, et de 19 % comparé à l'année précédente. Le contexte commercial est morose et les exportateurs ont peu de besoins. Seules les femelles tirent leur épingle du jeu, puisque l'offre n'est pas suffisante pour satisfaire la demande italienne.

Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Elles sont exploitées selon deux modalités dans cette publication. Le commentaire valorise la cotation d'une semaine dont le numéro est alors précisément indiqué : « 2,41 €/kg vif en semaine 36 ». S'il s'agit de comparaisons sur des durées longues telles que le mois ou l'année précédente, dans ce cas une moyenne mobile arithmétique est privilégiée et le mois est précisé : « juillet 2020 (semaine 31) » signifie qu'une moyenne des semaines 30 à 32 est effectuée et choisie pour être représentative de la tendance de cette période.

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétropolées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Indices

La marge des agriculteurs se réduit

IPAMPA (base 100 en 2015)							
	juillet 2020	juillet 2019	juin 2020	Cumul 2020	Cumul 2019	Campagne* 2020	Campagne* 2019
	101,8	103,7	101,8	102,3	104,1	103,0	103,9
Évolution (%)	Glissement annuel	juillet/juin 2020	Cumul 2020/2019	Campagne* 2020/2019			
	- 1,8	0,0	- 1,7	- 0,9			
IPPAP (base 100 en 2015)							
	juillet 2020	juillet 2019	juin 2020	Cumul 2020	Cumul 2019	Campagne* 2020	Campagne* 2019
	107,3	108,1	108,2	109,0	108,3	108,6	108,3
Évolution (%)	Glissement annuel	juillet/juin 2020	Cumul 2020/2019	Campagne* 2020/2019			
	- 0,7	- 0,8	0,8	0,2			

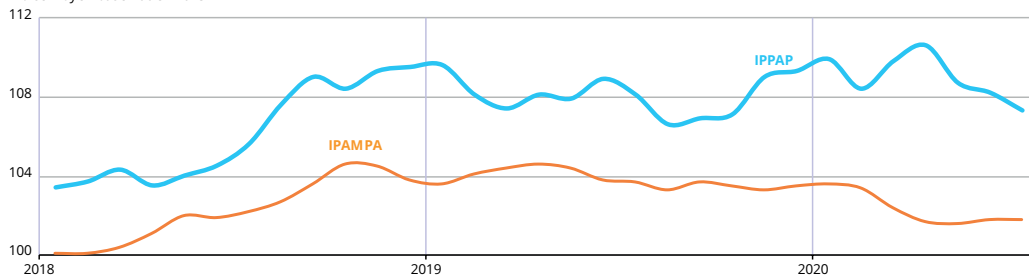
Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Les prix payés aux producteurs poursuivent leur baisse en juillet. Néanmoins, ils étaient à des niveaux importants en avril et les prix des intrants se stabilise à un niveau plus bas que l'année dernière.

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2015



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

Météorologie

Un été sous le signe des pics de chaleur et de la sécheresse

Mai : un mois doux et des pluies hétérogènes.

Pluviométrie (59 mm) inférieure à la normale (67,6 mm) de 8,6 mm. Déficit dans tous les départements, sauf dans l'Indre présentant un excédent de 25,9 mm. Aucune gelée nocturne. Températures moyennes (15,4° C) supérieures de 1,4° C aux normales saisonnières (14° C). Ensoleillement excédentaire depuis décembre.

Juin : précipitations hétérogènes et températures de saison.

Précipitations sous forme d'averses ou d'orages (61,3 mm), supérieures aux normales (51 mm). Excédent moyen de 10,3 mm, mais atteignant 49,9 mm à Tours. Températures moyennes (17,5° C) légèrement supérieures aux normales (17,2° C), de 0,3° C. Pic de chaleur enregistré le 25 du mois. Ensoleillement déficitaire.

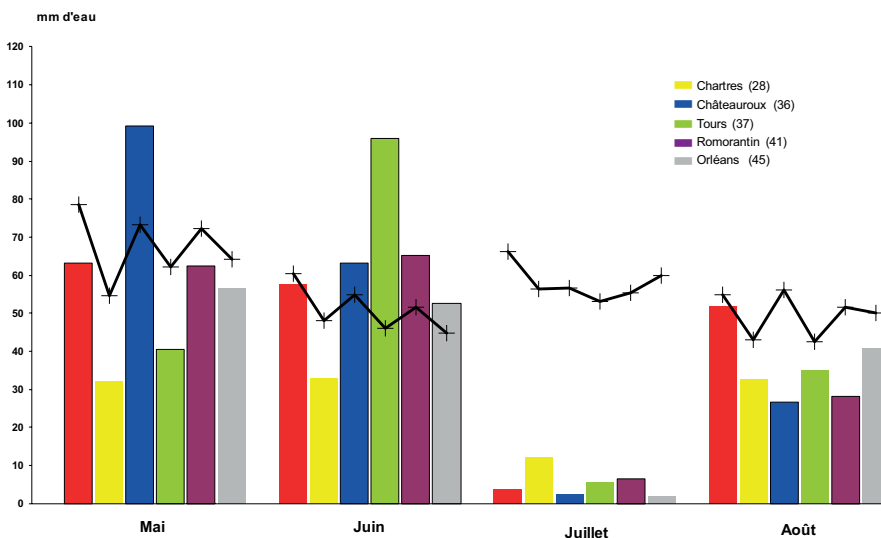
Juillet : une sécheresse exceptionnelle.

Précipitations minimales de 5,4 mm pour une normale de 58 mm, soit un déficit moyen de 52,6 mm. Seulement 2 mm de pluie à Orléans enregistrée sur le mois. Records de sécheresse pour un mois de juillet. Températures moyennes (20,3° C) excédentaires, dépassant de 0,7° C les normales saisonnières (19,6° C). Pic de chaleur le 31. Ensoleillement très excédentaire.

Août : chaleur et sécheresse

Précipitations (35,9 mm) inférieures aux normales (49,7 mm), soit -13,8 mm. Déficit maximal de 29,5 mm à Châteauroux. Températures (21,5° C) de nouveau bien supérieures aux normales de saison (19,4° C), de 2,1° C. Semaine caniculaire du 06 au 13. Le nombre de jours très chauds (moyenne mensuelle des températures maximales) atteint 5 jours pour les températures supérieures ou égales à 35° C et 10 jours pour celles de plus de 30° C. Août 2020 est ainsi le 15^e mois consécutif sur la région plus chaud que la normale. Ensoleillement légèrement déficitaire

Pluviométrie 2020



Source : Météo France

SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Enquête sur les stocks de pommes et de poires, Agreste, SSP : suivi des stocks de fruits dans les chambres froides d'au moins 2000 m³
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agrèger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique et économique
Cité administrative Coligny
131, rue du faubourg Banner
45042 Orléans Cedex 1
Courriel : srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr
Site : draaf.centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr

Directeur de la publication : Bruno LOCQUEVILLE
Rédacteur en chef : Gaëtan BUISSON
Rédactrices : Carole GENTY, Anaïs POUMOT
Composition : Florence FAURE
Dépot légal : À parution
ISSN : 2551-7651
© Agreste 2020

